

## Littérature Canadienne.

## ESQUISSE

DE

## MOEURS.

IV.

HEUREUX RÉSULTATS.

(Suite.)

— Julia n'a pas à s'occuper de cela, dit Mlle. Ledru.

— Oh! non, sans doute, dit Villebon, c'est qu'elle est déjà partagée probablement?

— Non pas, monsieur.

— Comment? est-ce qu'elle n'aimerait encore personne?

— Oh! qui voudrait la croire, peut-être qu'elle ferait comme les autres.

Villebon garda quelques instants de silence; il ne voulait pas paraître trop empessé, trop curieux. Il commençait à croire que ses soupçons n'étaient que trop fondés.

— Une chose que je ne conçois pas, puisque nous en sommes sur les partis, reprit-il d'un air indifférent, c'est la manie qu'ont certains parents de forcer l'inclination, la volonté de leurs enfants jusqu'à leur faire prendre un parti qui n'est pas suivant eux.

Qu'en dites-vous, Mlle., il y en a pour tant.....

— J'ai connu, ajouta Villebon, toujours sur le même ton d'indifférence, j'ai connu quelques jeunes filles qui soupiraient aujourd'hui dans le cloître et qui n'y seraient jamais entrées s'ils n'avaient cédé à des caprices, à des instances ou à des promesses. J'ai connu des parents qui, sous prétexte de religion, d'autres qui, par intérêt, forçaient leurs enfants à la vie du cloître.

Que dites-vous de ces parents, Mlle.?

Oh! je vous assure que moi, bien loin de cela, je favoriserais une jeune fille chaque fois que l'occasion se présenterait; je la favoriserais contre ses parents dans un cas semblable.

Et vous même, Mlle. Ledru, vous seriez assez sensible, assez juste pour en agir

ainsi. Si vous voyiez une jeune fille destinée au monde, et l'aimant comme on doit l'aimer, n'est-il pas vrai que vous tâcheriez de la soustraire au joug de ses parents qui la forceraient d'abandonner ses affections et lui prépareraient par là un avenir terrible pour cette vie et pour l'autre.

Ces paroles de Villebon étaient autant de reproches piquants pour Mlle. Ledru; elle les sentait au vif, mais il y avait un motif puissant pour les lui faire oublier au-sùt; l'appas de l'or qu'elle attendait de M. Michelon. Une fois ce désir arraché du cœur de Mlle. Ledru, Villebon triomphait.

Mlle. Ledru gardait un silence absolu; mais ce silence la trahissait. Villebon s'applaudissait en lui-même de l'effet de ses paroles. Cependant, pour ne pas paraître encore trop intéressé, il ajouta d'un ton plus posé:

— Vous avez aimé vous-même peut-être, Mlle. Ledru; si dans le temps que vous étiez en relation, avec un jeune homme que vous adoriez, un père vous eut arrachée à ces conversations, à ces délices que vous goûtiez avec votre amant, à ce monde que vous aimiez tant, à ces amusements que vous recherchiez avec tant d'empressement, dites-moi, Mlle. Ledru, au lieu du bonheur, de la paix qu'on vous eût promis, n'auriez-vous pas rencontré dans le cloître que le remords, l'ennui et le chagrin?

— Quand on est jeune, monsieur, dit Mlle. Ledru, on ne pense qu'aux plaisirs d'un moment; moi-même, il est vrai, ajouta-elle avec orgueil, moi-même, j'ai eu jusqu'à cinq, six amants à la fois, car alors je pouvais me vanter de quelques attraits.....

Villebon ne put s'empêcher de sourire en pensant au changement qui avait du s'opérer sur la figure de Mlle. Ledru.

— Mais j'aurais bien fait alors, ajouta Mlle. Ledru, d'écouter les conseils qu'on me donnait.

— C'est une vieille routine que celle là, dit Villebon; c'est le raisonnement ordinaire de tous ceux qui ont passé l'âge des plaisirs. Vous le savez Mlle. Ledru, le proverbe dit bien vrai: Quand le diable devient vieux, il se fait moine. Pardonnez-moi, j'ai toujours aimé à dire franchement mon opinion.